

le Confédéré

ORGANE DU PARTI RADICAL-DÉMOCRATIQUE VALAISAN

paraissant les lundi, mercredi, vendredi

Publicité

Annonces : 14 ct. le mm. ou son espace

Réclames : 35 ct.

Avis mortuaires : 30 ct.

Régie des annonces :

Publicitas, Sion tél. (027) 2 44 22

Martigny tél. (026) 6 00 48

Abonnements

Suisse Fr. 18.-

Av. Bulletin off. Fr. 26.50

Etranger Fr. 26.-

Chèques postaux Il c 58

Rédaction et administration : Martigny, tél. 026 / 6 10 31

Courts métrages

Le nombre des cochons

● Savez-vous que d'après les chiffres publiés par les organismes internationaux de recensement, le mois de janvier de cette année a vu le record absolu mondial du... nombre des cochons ? On en a dénombré 485 millions, contre une moyenne de 350 millions dans les années 1951-1955. On donne comme raison de cette augmentation les prix intéressants pratiqués pour la viande porcine dans les grands pays consommateurs.

Champions et ministres

● De nos jours, il n'est pas rare de voir un champion sportif mener de pair son entraînement et la compétition avec une haute fonction officielle. On avait le cas de coureurs cyclistes-députés. En Angleterre, c'est le fameux athlète Chris Chatavay qui devient ministre, ou plus exactement secrétaire au ministère de l'éducation. The right man in the right place, comme disent les Anglais.

Signe distinctif

● C'est le « Sou du contribuable » qui relate cette histoire : Dans la ville américaine de Silver City, le sheriff a fait paraître une annonce disant : « Force récompense à celui qui retrouvera le cadavre de Stan Harlem, récemment noyé dans le fleuve Salomon. Signalement : Taille environ 1 m. 78, yeux bleus, cheveux blonds. Signes particuliers : il bégaie ! »

L'auto-stop journalier

● Il paraît qu'un ouvrier anglais Leslie Hillcoat, effectue chaque jour un trajet de 290 km. aller et retour pour se rendre à son travail et rejoindre son « home ». Et tout ça en auto-stop ! Ce qui prouverait que l'auto-stop est en faveur en Angleterre... Mais, comble de l'ironie, l'ouvrier est employé dans l'une des plus grandes industries automobiles du pays, la British Motör Corporation. Il finira bien par se faire offrir une voiture, afin d'éviter la publicité à rebours que constitue son auto-stop quotidien... Il faut ajouter toutefois que Leslie Hillcoat prétend qu'il agit de la sorte par souci de santé !

Les Suisses concluent 1000 polices d'assurance par jour

Au cours d'une conférence de presse tenue au début du mois à Berne, la Fédération suisse des sociétés d'assurances a eu l'occasion d'exposer l'importance de la branche qu'elle représente par rapport à l'ensemble de notre économie.

Il ressort notamment que durant l'année écoulée, et pour la première fois, il a été encaissé dans l'ensemble du pays pour plus d'un milliard de francs en primes. Le bilan des sociétés d'assurances est donc nettement favorable, puisqu'il se solde avec un excédent de recettes de 159 millions de francs. Ces résultats témoignent d'une augmentation effective du coût de la vie, fruit de la haute conjoncture que nous traversons depuis quelques années.

Au nombre des statistiques remises à la presse, il est intéressant de noter encore les causes principales des décès, telles qu'elles ont été enregistrées durant l'année 1961 par les sociétés suisses d'assurances.

Le plus grand nombre des décès, soit le 30 %, est dû aux maladies circulatoires. Suivent le cancer avec 25 % et les accidents avec 15 %. Les maladies des organes digestifs occupent la quatrième place avec 7 %, les suicides 5 % et les maladies infectieuses 3 %.

Une enquête effectuée sur l'ensemble

Propos de vacances Le procès du sourire

Peut-être la chance vous a-t-elle souri et vous trouvez-vous en vacances sous un soleil qui sans doute vous fait aussi risette. Et pourtant ne vous paraît-il point qu'en ces jours de détente où le sourire est de rigueur, l'on veuille, à force d'abus publicitaire, nous faire prendre en grippe cette meilleure des grâces. Je veux parler surtout du sourire féminin, car celui de l'autre sexe n'a pas la même valeur de séduction, dans l'image du moins.

Supposons que pour agrémenter une partie de chaise-longue vous vous abandonniez à parcourir quelques magazines ; aussitôt vous voilà envahi par une armée de stars et de sous-vedettes qui vous baillent constamment le même accent circonflexe. Nul doute qu'à cet instant vous ne regrettiez vos anciennes lectures de Tintin où La Castafiore chantait d'une façon beaucoup plus sympathique « Je ris de me voir si belle... »

Mais peut-être avez-vous préféré une promenade dans les rues de votre lieu de séjour, escorté par ces anges de panneaux-réclames dont la grimace publicitaire du bonheur universel dans le sacré temps où nous vivons vous ont mis en grand embarras ! Je passe sur les portraits de cartes postales de ce kiosque, qui ne sauraient plus pleurer tant on leur a fait une habitude de ce rire éternel qui finit par railler toute joie.

« Voyons, mesdemoiselles, vous ne représentez pas ici un cortège de pleureuses. Souriez, que diable, souriez ! » Et ces demoiselles sourient. Elles sont quatre,

elles sont huit, elles sont une douzaine. Le décor est cette fois une plage ou un restaurant de nuit. Ces demoiselles font un numéro qui se compose d'une exhibition de poitrines, de bras et de jambes parfaitement cinématographiques. Boucles blondes et jambes nues. N'oubliez pas le sourire. Il convient de montrer une large et éblouissante dentition qui n'est pas faite, vous pensez bien, pour mordre. Et le sourire se fixe en série sur la plaque avant de s'imprimer sur la page féminine que tous les journaux annexeront à leur information.

Eh bien, ces douze sourires qui se dessinent au commandement en même temps que se lèvent une douzaine de jambes selon l'esthétique ordinaire des revues, vous ont paru tellement dénués de joie, de vérité, de personnalité, que vous avez sans doute souhaité découvrir en quelque vision de contraste, la femme qui ne sourit pas.

Tout de même, on ne peut, ni dans la vie, ni dans l'art, supprimer le sourire. On l'a tenté pourtant. Que l'on se rappelle les portraits de la mode romantique, ces figures graves, sombres, de Graziella ou de Julie dont on n'eût point voulu qu'elles ne prennent pas au sérieux leur personnage. Mais il ne faut cependant point faire jusqu'à l'absurde le procès du sourire. S'il se perdait il y aurait moins de lumière dans le monde. Il suffit de condamner l'abus qu'on en fait parfois et qui, comme tous les abus, banalise et gâte ce qui est le meilleur.

R. B.

Propriété privée pour les salariés

La Suisse, on le sait, est un pays riche. Le revenu national a atteint, en 1961, 35,5 milliards de francs. Il a augmenté de 9 % en une seule année. Le revenu du travail s'est accru de 13 % contre 9 % pour le revenu commercial et le revenu du capital. Voilà certes une bonne nouvelle pour les salariés.

Six millions de carnets d'épargne représentant 15 milliards de francs d'économies et 2,5 millions de polices d'assurance et des primes s'élevant à 700 millions témoignent de la vitalité matérielle de notre peuple. Pourtant, M. Egli, secrétaire de l'Union des syndicats autonomes suisses a affirmé, dans une brochure, que la moitié des ouvriers suisses se trouveraient devant le néant, en cas de chômage, s'ils n'étaient pas assurés.

Le Capitole est proche de la roche tarpeienne, disaient les Romains pour illustrer les sautes d'humeur du destin. Cet adage n'a rien perdu de son actualité. Comment se fait-il que malgré des hausses de salaires régulières et parfois co-

quettes, la moitié des ouvriers suisses ne possèdent encore rien qui leur permette de vivre quelques mois sans aide extérieure ?

Disons d'emblée que de nombreux ouvriers non spécialisés figurent évidemment parmi les personnes démunies de capital, aussi infime soit-il ? Ceux-ci gagnent assez pour vivre, mais leurs possibilités financières ne vont pas plus loin. Dès qu'un superflu s'annonce, on a tendance à le dépenser. C'est une réaction psychologique bien connue : rappelez-vous le premier chocolat que l'on pouvait acheter sans coupons après la dernière guerre mondiale. Le besoin impérieux de se rattrapper, de combler son retard sur le plan de la consommation, joue un rôle incontestable, et cela souvent pendant des années. C'est ensuite la notion même du superflu qui a changé. Aujourd'hui, le poste de télévision et la voiture d'occasion ne sont plus des luxes. On peut même constater que des familles modestes sont plus férues de télévision que des milieux aisés qui ont plus souvent accès à d'autres formes de délassement : théâtre, lecture, expositions culturelles, concerts, etc.

D'une part il y a encore beaucoup d'ouvriers et d'employés ne gagnant pas assez pour accéder à la propriété, d'autre part le mode de vie actuel incite plus à la dépense parfois inconsidérée et inutile, que par le passé. Où reste donc la propriété ? Là encore il convient de faire une distinction. La propriété immobilière risque d'échapper de plus en plus non seulement aux salariés modestes, mais aux classes moyennes, si le législateur n'intervient pas d'urgence. Sur le plan social, il faut lutter de toutes ses forces contre une tendance peu recommandable constatée ces derniers temps, notamment dans les cantons de Berne et de Genève. En effet, ces deux cantons ont trop rapproché la valeur vénale fiscale de la valeur vénale de la propriété immobilière. Espérons qu'à Genève, on arrivera à une solution socialement acceptable grâce à l'opposition que le Conseil d'Etat a rencontré sur ce chemin. On sait que les radicaux ont joué, dans cette joute, un rôle des plus utiles.

Mais cela ne suffit pas. Il faut que le législateur encourage par sa fiscalité, la formation de la propriété. Il faut que des parts sociales soient créées pour permettre aux classes modestes et moyennes de notre peuple d'accéder à la propriété et de s'y maintenir. La propriété par étages, les maisons à parts sociales et d'autres formes de propriété « parcellaire » sont des solutions à envisager sans trop de retard.

Si l'on s'oppose à de telles solutions, on

Accord sur le Laos



Enfin ! La conférence de Genève a réussi, après les longs pourparlers que l'on sait, à conclure un accord sur le Laos. Le pacte doit être signé aujourd'hui. - Notre photo montre les plus importants délégués pendant la séance plénière, de gauche à droite : Puschkine et Gromyko (Russie), le prince Souvanna Phouma, président du nouveau gouvernement laotien, Lord Home (Angleterre) et ses collaborateurs.

Vous m'en direz tant !

Ils étaient deux, la casquette au ras des oreilles, la cigarette plantée au coin de la bouche qui ressassaient leurs souvenirs.

— Et celui qu'on appelait Delmitoche, tu ne l'as pas connu ?

— Le grand Louis ? Tu parles si je l'ai connu, deux jours avant son enterrement je l'accompagnais à Evian.

— Comment, il est mort ?

— Juillet 56. Il sort de l'hôpital. La jambe ou le cœur, je ne sais plus. Ça va, qu'il me fait, on va fêter l'événement.

— Il parlait bien, Delmitoche.

— Pour ce qui est de la jactance on pouvait toujours repasser. Naturellement, sur le bateau, on descend au sous-sol. Il offre sa bouteille, moi la mienne et nous voilà rendus franco dans le premier bistrot du coin. Un banquet, mon vieux, je ne te dis que ça, un banquet.

— Il connaissait les bons coins, Delmitoche.

— Potage, poissons, tournedos, dessert, on ne s'est rien refusé. Et alors, la boisson. Tu permets.

— Sacré Delmitoche, il n'était pas regardant.

— Il a tout payé. Même les cafés. Même les liqueurs. Tout.

— Et le patron ?

— Il a offert sa tournée. On a beau dire, tu sais, la France, c'est toujours la France...

— Et comment que c'est la France, la France !

— Pour la cuisine, on ne la leur fait pas.

— Pour les rins non plus, tu permets.

— Fallait voir Delmitoche. Il s'était levé, tout droit, et il vous torchait un de ces discours, qui vous aurait fait chialer.

— Je vois, l'amitié franco-suisse.

— Tu connais Delmitoche ?

— Pour ce qui est du sentiment, il ne craignait personne.

— Et toujours le mot juste : « On est tous frères » qu'il leur a dit, et là-dessus, on s'est tous mis à la même table, et j'aime mieux te dire qu'on ne s'est pas embêté. Quels rires ! Même qu'une dame de la haute société, une baronne

je crois, avait pris Delmitoche par la taille et ne voulait plus le lâcher. Je suis ta sœur, qu'elle lui répétait, en le mangeant des yeux.

— Sacré Delmitoche ! Il en a eu des succès.

— Je te crois. Voilà la serveuse qui arrive, une petite rouquine, et qui se mêle à la conversation. C'est moi qui suis sa sœur ! qu'elle roucoule. Non, moi ! que fait la baronne, et comme elles allaient se crêper le chignon, Delmitoche les prend toutes deux à bras les corps : « On n'est qu'une même famille ! »

— En voilà un qui savait parler aux dames.

— Delmitoche ? Il ne s'embarrait de rien. Une phrase, une seule, et toutes, elles lui fondaient dans les bras. Tiens, au retour, sur le bateau, une Egyptienne...

— Comment, il a osé ?

— Elle était triste. Une culotte au Casino, quoi ! Ce n'est pas l'argent qui fait le bonheur, qu'a dit Delmitoche, c'est ça. Et comme il était lancé, il te la prend par les épaules et il te l'embrasse dans le cou. Qu'est-ce qu'on a rigolé !

— Elle ne lui a pas flanqué sa main sur la figure ?

— Tu parles d'une veine, c'était une divorcée.

— Et tu soutiens qu'il est mort, Delmitoche ?

— Juillet 56, un jeudi, tu penses si je m'en souviens, une pareille fête, on n'est pas près d'oublier ça.

Eloge funèbre. A. M.

encourage le gaspillage et l'on sape l'épargne. En effet, pourquoi économiser si, de toute manière, il faut des sommes telles pour se constituer une petite propriété que tout effort devient illusoire ?

Il y a peu de temps, dans la campagne genevoise, une vieille ferme isolée, entourée d'un petit terrain, a été vendue pour 200 000 francs. Des villas sont à vendre pour 250 000 francs. Cela décourage les meilleures volontés. Le législateur a un rôle enviable à jouer sur ce plan : il peut créer les conditions légales nécessaires à un nouvel épanouissement de la propriété. C'est aux salariés qu'il devra penser et à la grande masse des petits épargnants et indépendants qui sont l'épine dorsale de notre Etat démocratique.

Nouvelles de l'horlogerie

La Coopérative des fabricants suisses d'horlogerie, qui groupe 131 membres, 70 lors de la fondation le 4 avril 1960, a au cours de son assemblée générale constaté que les actions entreprises ont été menées à bien : achats en commun d'ébauches et de fournitures, uniformisation des exécutions, production et vente en commun. Deux chaînes de remontage ont été installées, l'une pour des montres de dames, l'autre pour des montres d'hommes. On envisage l'installation d'une troisième chaîne de montres. Le président a mis l'accent sur la création d'un centre technique ayant pour tâche de contrôler les ébauches, les fournitures, ces pièces d'horlogerie n'étant pas soumises à un contrôle obligatoire, ce qui constitue une lacune dans le statut de l'horlogerie. Les membres de la coopérative de fabricants suisses d'horlogerie ont approuvé l'activité de leur organisation. Dans l'industrie de la montre on va de l'avant, on marche avec confiance sur le chemin du progrès.

Nos reportages :

Ces pays où le riz est roi...

Pendant plus de deux mois, j'ai mangé du riz tous les jours ! Mais à vrai dire, je ne m'en suis aperçue qu'une fois de retour à la maison quand on ne m'en servit plus avec la même régularité. Entre Tokyo et le Caire, manger du riz à chaque repas est chose toute naturelle et comme il est apprêté, présenté et servi de mille et une manières, il est impossible de s'en lasser.

Des restaurants où les clients font eux-même la cuisine

J'ai gardé un souvenir ébloui de ces restaurants de Tokyo où les clients font eux-mêmes la cuisine et où l'on n'est pas installé à des tables, mais devant des petits fourneaux individuels fonctionnant soit au charbon de bois, soit à l'électricité. Les aliments vous parviennent dans de ravissantes petites marmites, dans des corbeilles

et dans des jattes. On reçoit, par exemple, un bol contenant de la pâte à omelettes, une soucoupe de laque remplie de crevettes fraîches, déjà décortiquées, un bâtonnet de bambou sur lequel est piquée de la viande de bœuf, un assortiment de flacons d'épices et, bien entendu, une petite casserole garnie de riz au bain-marie. Lorsque tous les aliments, ingrédients et condiments sont rassemblés, chacun procède à sa façon : on mélange les crevettes à la pâte à omelettes, ou bien on les fait griller séparément pour les déguster en hors-d'œuvre. On fait rôtir le riz déjà cuit sur le gril et le mange avec la viande en guise de « pain », ou bien on l'humecte de sauce soya, et le garnit de petits morceaux d'omelettes, à moins que l'on ne préfère le garder pour la fin, comme dessert. Les Japonais — les hommes surtout — sont passés maîtres dans l'art d'associer les mets et c'est un plaisir que de les regarder faire leurs savantes compositions.

1000 plats, mais pas de repas sans riz

A Hong-Kong, tout restaurateur qui se respecte aurait honte de présenter une carte comportant moins de mille mets différents. En matière culinaire, les Chinois sont de véritables prestidigitateurs. On dit d'eux qu'ils savent donner au poulet la saveur du porc et qu'ils savent accommoder le porc de façon à vous faire jurer que c'est du poulet. Mais quelles que soient les spécialités présentées, le riz ne manque jamais. Il est là à chaque repas. Or, le sert sec ou grillé. Il est cette nourriture de base que, conformément à la tradition, on offre avec six plats garnis de viande, poisson, légumes, champignons, crabes, etc. Tous ces plats — hormis le riz qui est servi dans des bols individuels — sont placés au centre d'une table généralement ronde. Le repas se déroule un peu comme nos parties-fondue, pas de cérémonies compliquées, chaque convive verse sur son riz les mets de son choix. L'accès des plats est aisé pour chacun, car le plateau central de la table est souvent tournant. En un mot :



Pour le faire sécher, la paysanne japonaise étale le riz sur des nattes de paille d'une rigoureuse propreté. A l'arrière plan, la paille de riz est traitée avec tout autant de soin, car elle sert à la confection de nombreux objets : chapeaux, sandales, paniers, nattes, toitures pour les maisons, objets décoratifs, sont tressés avec art et amour.



Presque partout en Asie, riz, fleurs et encens sont les principales offrandes déposées sur les autels. « Ils feraient mieux de manger leur riz » pense l'Européen très terre à terre. « Ce que l'on possède de plus précieux doit être partagé avec les dieux » répond l'Asiatique. Peut-on dénigrer la noblesse d'un tel raisonnement ?



Voilà l'aspect que présente la grande place d'une petite ville du Népal. Tous les jours on voit arriver là-bas de nombreux Sherpas qui, dans une longue et astreignante marche, descendent des hauts plateaux de l'Himalaya dans les plaines de Kathmandou pour troquer leurs produits artisanaux et le bois contre du sel et du riz.

on vous sert à Hong-Kong les plus fines spécialités culinaires du monde et on vous permet de les savourer dans l'ambiance la plus aimable qui soit.

La huitième merveille du monde

Les plateaux ou terrasses de riz des Philippines ont partie des merveilles du monde et sont dignes de l'admiration universelle. Sans que nous sachions exactement quand et comment, l'homme a maîtrisé ici des chaînes de montagnes. Certains archéologues prétendent que, primitivement, ces plateaux servaient à des fins religieu-

ses et non pas aux cultures agricoles. C'est une hypothèse ; mais ce qui est certain, c'est que ces terrasses de riz sont une des rares, sinon la seule construction préhistorique conservée intacte et toujours en usage de nos jours. Aux Philippines, le mode de préparation du riz rappelle le riz à l'espagnole autant que le riz à la chinoise. Cela s'explique par l'influence de la Chine toute proche et aussi par la domination espagnole subie à partir des années 1525. Vous pensez peut-être qu'un tel mélange est un non-sens culinaire. Eh bien, pas du tout. Le riz offre un excellent terrain d'entente et ainsi, la paella valenciana est enrichie d'ingrédients typiquement chinois, tandis que le célèbre riz frit du pays du sourire est présenté dans des tortillas. Je dois toutefois avouer que mes préférences vont à un plat 100 % philippin : le poisson pêché par moi-même — on m'avait donné une canne à pêche à l'entrée d'un restaurant de Manille afin que je puisse attraper le poisson « qui me convenait » — puis farci avec les légumes et des fruits secs (noix et amandes) et servi avec du riz.

En offrande sur les autels : des coupes pleines de riz

En visitant les temples de Bangkok, on rencontre des gens qui sont en train de coller des feuilles d'or sur les statues de Bouddha, de brûler de l'encens ou d'offrir des fleurs aux dieux. D'autres sortent de leurs cabas (sacs à provisions) des petites assiettes remplies de riz et de bananes frites et les posent au pied d'un autel où les moines viendront les chercher. Les moines de Thaïlande se nourrissent du riz qui leur est apporté par les fidèles et la tradition veut aussi que chaque homme de ce pays passe au moins quelques mois de sa vie dans un couvent pour consacrer son temps à la lecture et à la méditation. Mais dans sa retraite il ne lui est pas interdit de bavarder un brin avec un touriste venant d'un autre coin du monde. C'est au cours d'une telle conversation

qu'un moine m'a dit : « Nous sommes un pays heureux, car le riz pousse chez nous en quantité suffisante ».

Où l'hospitalité remplace les restaurants

Aux Indes on fait cuire le riz dans des marmites rondes superposées et on le sert sur des feuilles de bananier, l'arrose d'une très forte sauce curry et le déguste pétri en boulettes. Ne croyez pas que cela soit facile ! Il arrive souvent au novice de mettre trop de sauce sur le riz — et c'est la petite inondation. Parfois il en met trop peu d'où à nouveau impossibilité de pétrir des boulettes puisque les grains, trop secs, ne s'agglomèrent pas les uns aux autres. De plus, l'étiquette ne permet de « salir » que la première phalange de la main gauche... comme tout cela est compliqué ! Mais les Hindous sont néanmoins d'avis que leur façon de manger est la plus rationnelle, la plus raffinée (les aliments ne doivent pas entrer en contact avec du métal) et la plus hygiénique (chacun peut avoir les mains propres au moment de se mettre à table). Bon, admettons. Mais, où l'étranger peut-il manger le fameux riz au curry ? Dans les grands hôtels, la cuisine est internationale ; dans les hôtels typiquement hindous, il est recommandé au client d'apporter son lit et, si possible, son cuisinier personnel. Il n'y a pas de restaurants proprement dits, sauf dans les gares et ça ne fait certes pas l'affaire de tout le monde d'acheter sa nourriture au cuisinier ambulant posté au coin de la rue et de l'engloutir debout, au milieu des passants. En revanche, l'hospitalité n'est nulle part plus grande et plus généreuse qu'aux Indes. On est reçu très facilement et très souvent chez les particuliers. Dans chaque maison, qu'il s'agisse d'une masure ou d'un palais, il y a toujours une place pour un hôte éventuel. Aux Indes, on partage volontiers son riz car, aujourd'hui encore, les lois de l'hospitalité y sont sacrées.

Charlotte Peter.



« Pour pousser, le riz veut avoir la tête au feu et les pieds dans l'eau » disent très justement les paysans d'Extrême-Orient. Pour le travailleur des rizières cela signifie un dur labeur dans des conditions fort pénibles. Courbé en deux, ayant lui aussi les pieds dans l'eau et la tête exposée aux dards du soleil tropical, il repique, plant après plant, dans le sol marécageux.

Le Confédéré vous renseigne

Cinéma

Cinéma ETOILE - Martigny

Lundi 23 et mardi 24 : Section d'assaut sur le Sittang, avec Stanley Baker. - Dès mercredi 25 : Pleins feux sur l'assassin, avec Pierre Brasseur.

CORSO - Martigny

Dès ce soir lundi : Le cinéma est fermé pour transformations. - Dès jeudi 26 :

Les séances auront lieu provisoirement dans la salle de danse du Casino. - Le premier film sera : La vengeance d'Hercule, avec Mark Forest.

Radio-Sottens

Mardi 24 juillet

7 00 Réveil en musique - 7 15 Informations - 7 30 Pour les automobilistes et les touristes voyageant en Suisse.

11 00 Musique de chambre - 11 30 Musique légère - 12 00 Au carillon de midi. 12 45 Informations - 12 55 Faites pencher la balance - 13 30 Orchestre - 16 00 Le rendez-vous des isolés - 16 20 Musique variée - 17 00 La guirlande des vacances - 18 15 La Suisse au micro. 19 15 Informations - 19 25 Le miroir du monde - 19 50 Impromptu musical. 20 00 Escalade au cirque - 20 30 La fille à la fontaine, de Jean Mogin - 22 05 Sérénade - 22 30 Informations - 22 35 Sous la tonnelle - 23 15 Hymne national.

Mercredi 25 juillet

7 00 En ouvrant l'œil - 7 15 Informations - 7 30 Pour les automobilistes et les touristes voyageant en Suisse - 8 30 Musique russe - 9 30 A votre service.

11 00 Quelques pages de compositeurs suisses - 11 30 Visages d'autrefois - 11 35 Musique légère - 12 00 Au carillon de midi - 12 30 Le rail, la route, les ailes. 12 45 Informations - 12 55 D'une gravure à l'autre - 13 40 Piano - 16 00 Le rendez-vous des isolés - 16 20 Musique légère - 16 40 La guirlande des vacances - 17 40 Concert - 18 00 Chant avec accompagnement - 18 15 Nouvelles du monde chrétien - 18 30 La Suisse au micro - 19 15 Informations - 19 25 Le miroir du monde - 19 50 Impromptu musical - 20 00 Questionnez, on vous répondra - 20 20 Qu'allons-nous écouter ce soir - 20 30 Concert symphonique. 22 30 Informations - 22 35 Paris sur Seine - 22 55 Rythmes genevois - 23 15 Hymne national.

Télévision

Mardi : Relâche.

Mercredi

20 00 Téléjournal - 20 15 Film : La reine de Broadway, avec Rita Hayworth. 21 55 Dernières informations - 22 00 Téléjournal.

Cours des billets

Franc français	86,50	-	89,50
Dollar USA	4,29	-	4,33
Livre sterling	12,--	-	12,20
Lire italienne	0,68 1/2	-	0,71
Mark allemand	106,50	-	109,--
Franc belge	8,50	-	8,75
Pesetas	7,10	-	7,40

Cours indicatifs communiqués par la Caisse d'Epargne du Valais, Martigny.



SPORTS



SPORTS



AUTOMOBILISME

La course de côte Chermignon - Crans

L'étroite collaboration entre la section valaisanne de l'ACS et la société de développement de Crans nous a valu hier une course de côte Chermignon-Dessus - Crans parfaitement réussie en tous points, sauf peut-être en ce qui concerne le classement qui ne s'effectua pas par catégories, mais par sections. La section valaisanne n'y est pour rien, empressons-nous d'ajouter, puisque c'est là, paraît-il, une exigence formelle de la commission nationale. Mais on conviendra qu'un classement qui met dans le même sac une Ferrari et une Renault enlève par le fait même toute chance aux machines de faible puissance. Des prix spéciaux ont compensé cet illogisme et tout se termina dans la meilleure humeur lors de la cérémonie de clôture qui se déroula au cœur de la kermesse organisée en faveur de la chapelle de Crans. D'ailleurs, l'organisation signée Simon Derivaz ne pouvait pas faillir : elle fut à la hauteur de sa juste réputation.

La course, de Chermignon-Dessus à Crans, vit évidemment les voitures de course et formules junior s'imposer nettement en temps absolu. Un classement établi selon ces temps donne : 1. Bodi, Genève, sur Cooper, 2'26"3 ; 2. Gachnang, Aigle, sur Ferrari, 2'27"7 ; 3. Wicky, Lausanne, sur Cooper, formule 1, 2'29"3 ; 4. Siebenthal, Lausanne, sur Lotus, 2'37"4 ; 5. Pierre Nicollier, Lausanne, sur Ferrari, 2'44"9, etc. C'est donc à la moyenne de près de 120 km-h. que le vainqueur absolu, Bodi, a effectué ce parcours dans des conditions idéales. On notait de nombreux spectateurs massés près de l'épingle ou vers les baraquements militaires de Crans. Ils assistèrent à une épreuve passionnante que favorisait, par son long bout droit, les moteurs bien dotés en chevaux, mais

qui permit tout de même de faire apparaître la virtuosité des pilotes lors des chicanes non négligeables de la montée.

Voici les résultats par sections, tels qu'imposés par la Commission nationale :

Section Valais : 1. Zufferey Jean, Sierre AC Bristol, 2'51"1 ; 2. Barras Olivier, Crans, AC Bristol, 2'52"1 ; 3. de Quay Serge, Crans, Mercedes 2'53"2 ; 4. Bonvin Louis, Crans, Porsche 2'55"9 ; 5. Pöhner Rdv, Sion, Porsche 2'57"6 ; 6. Dussex Fernand, Ayent, Porsche 2'58"1 ; 7. Revaz Alain, Sierre, Fiat Abarth 3'01"7 ; 8. Rudaz Jean-Claude, Sion, Austin Haeley 3'08"9 ; 9. Bonvin Jean-Claude, Crans, King's Ransom 3'19"1 ; etc.

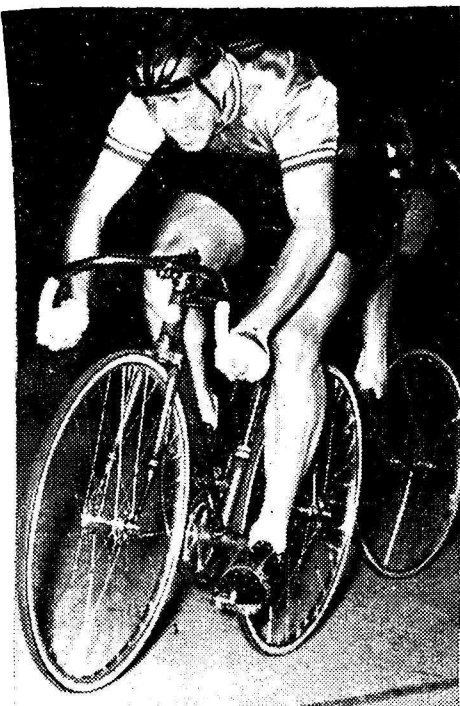
Section Genève : 1. Bodi Roland, Cooper 2'26"3 ; 2. Ansermoz Georges, Lotus 2'45"9 ; 3. Schaefer Armand, Alfa Z. 2'46"3 ; 4. Bungerefer André, AC Bristol 2'47"1 ; 5. Sacchi Romano, Alfa GSV 2'50"6 ; 6. Von Lanthen Lévy, Alfa GSV 2'53"8 ; 7. Ramu-Caccia Charles, Alfa TI 2'56"1 ; 8. Terzariol Rémo, Dammier 3'12"7 ; 9. Meyer Jean-Pierre, Alfa TI 3'14"4 ; 10. Kessler Gérard, Morris Cooper, 3'15"2 ; etc.

Section Fribourg : 1. Lambert Marcel, Fribourg, Alfa Z. 2'52"8.

Section Vaud : 1. Gachnang Georges, Aigle, Cegga-Ferrari 2'27"7 ; 2. Wicky André, Lausanne, Cooper F. I. 2'29"3 ; 3. de Siebenthal Pierre, Lausanne, Lotus 2'37"4 ; 4. Nicollier Pierre, Lausanne, Ferrari 2'44"9 ; 5. Laub Edmond, Lausanne, Alfa Z. 2'52"5 ; 6. Humbertel Jean-Pierre, Yverdon, Alfa Z. 2'52"5 ; 7. Goedecke Sacha, Lausanne, Abarth 2'54"4 ; 8. Gensec Jacques, Yverdon, Porsche, 2'56"4 ; 9. de Craffenried Denis, La Tour, Alfa GSV 2'56"8 ; 10. Froidevaux René, Lausanne, Porsche, 3'10"6 ; etc.

CYCLISME

Champion suisse amateur de vitesse



Pour la première fois depuis 37 ans, c'est un Romand, le Genevois Boller, qui a remporté le titre de champion suisse de vitesse amateur (notre photo). Chez les professionnels, Oscar Plattner a ajouté un nouveau titre à son impressionnant palmarès. En poursuite, victoires de Ruegg (professionnel) — après un incident lors de son match contre Trepp — et de Zofel.

FOOTBALL

A l'entraînement

Orsières I - Martigny I 1-10

(mi-temps 0-2)

Orsières, sympathique équipe nouvellement promue en deuxième ligue, a servi samedi 21 à 17 h., sur le coquet mais bosselé stade de Saxon, de sparring-partner à la nouvelle édition du Martigny-Sports, modèle 62-63.

Le match ne fut pas ennuyeux, loin de là, car les Entremontants, nullement intimidés par le renom de leurs adversaires, se lancèrent crânement à l'attaque et ne succombèrent que par deux fois en première mi-temps. Après la pause, ils s'effondrèrent quelque peu, mais on doit dire à leur décharge que chez eux l'entraînement n'a pas encore commencé. Martigny a profité de la circonstance pour introduire ses nouvelles acquisitions, Jean-Paul Grand, Delavy, et surtout Mauoche, ex-Reims, qui fit une très belle impression, soit par son élégance, soit par son touché de balle, soit par ses tirs au but.

Bref, le Martigny-Sports nouvelle formule nous a fait une très belle impression. Regrettons cependant l'absence en arrière du puissant Martinet I qui, à l'âge de 26 ans, veut se retirer de la compétition ; espérons que Charly reviendra sur sa décision pour le bien de tous.

Cette excellente impression nous laisse bien augurer pour le grand match contre le F.-C. Sion qui aura lieu mercredi soir à 18 h. 30 au stade de Martigny. Sion alignera toutes ses vedettes, Barlie, Mantula et autres Anker ; Martigny alignera ses Mauoche, Grand J.-P., Delavy et presque certainement M. Bertschy, le buteur tant attendu, qui devra hélas purger par six mois de touche une loi stupide et néfaste pour le football helvétique.

Sportifs, réservez votre soirée du mercredi 25 juillet à 18 h. 30 ; vous ne serez certes pas déçus !

NATATION

Le C.-N. Monthey toujours invaincu

C'est l'entraîneur martignerain M. Roger Krieger qui a reçu des mains de l'actif président du Martigny-Natation la 5^{me} Coupe de Martigny qui s'est disputée âprement entre l'équipe locale, deux de Monthey et Montreux. A noter le geste de Monthey qui, sportivement, a offert de former sur le champ une deuxième équipe pour parer au forfait de Sion.

Voici les résultats de cette belle journée sportive :

WATER-POLO	
Martigny—Monthey III	10-1
Montreux—Monthey III	12-3
Martigny—Monthey II	7-3
Martigny—Montreux	6-3
Montreux—Monthey II (champ.)	5-4
Relais (4x50 m. crawl) : 1. Martigny, 2 34 8 - 2. Monthey II, 2 42 8 - 3. Monthey III, 3 53. - Montreux s'est désisté.	
Relais (7x50 m. crawl) : 1. Martigny, 3 58 8 - 2. Monthey II, 4 03 2 - 3. Monthey III, 4 13 5.	

WATER - POLO

La Coupe de Martigny... à Martigny

Le water-polo a indiscutablement fait la conquête du public montheyens ; 250 personnes vendredi soir, 350 le lendemain ont suivi passionnément les deux derniers

matches. Le F.-C. Monthey dut parfois se contenter d'une assistance moins nombreuse au cours de la dernière saison.

MONTHEY - NYON, ARRETE

Disputée vendredi soir, cette rencontre n'a pu se terminer par la faute des visiteurs qui protestaient continuellement contre les décisions de l'arbitre, M. Maradan de Lausanne, décisions bien souvent bizarres il est vrai. C'est après avoir successivement expulsé quatre Nyonnais (dont un pour tout le match) que M. Maradan, ne parvenant plus à faire face à la situation, interrompit la partie au début du troisième quart au moment où les Montheyens menaient par 10-3 (6 buts de Coderey, 3 de Kaestli et 1 de Sauer). Les locaux, qui n'eurent aucune responsabilité dans les incidents, auront selon toute probabilité match gagné par forfait.

MONTHEY - GENEVE 3-3
(1-1, 1-0, 0-0, 1-2)

Disputée sous la direction de M. Rouault de Lausanne, qui eut bien du mérite à garder la partie en main, cette rencontre entre les deux premiers du classement fut excessivement tendue et serrée. Le résultat est équilibré mais les Montheyens qui furent supérieurs territorialement et menaient par 3 à 1 au début du dernier quart, ont manqué le coche car les Genevois parvinrent à égaliser puis à sauver le match nul en temporisant dans les dernières minutes, ce qui leur valut les huées du public, mais leur permit d'obtenir un résultat qu'ils n'espéraient plus.

Invaincue à ce jour, l'équipe locale garde la tête du classement, mais comme elle doit se déplacer à Vevey et à Genève, elle aura bien de la peine à conserver cette situation. Les buts montheyens ont été marqués par Coderey, Kaestli et Sauer.

DOUBLE VICTOIRE DES RESERVES BAS-VALAISANNES

En match d'ouverture, la deuxième garniture montheyenne a battu Léman Natation II par 6-2 (vendredi) et Genève III par 10-3 (samedi) et conserve ainsi sa place dans le haut du classement de troisième ligue. J.-C. C.

LUTTE

Le Saxonnain Mottier grand vainqueur à la fête romande de lutte de Savièse

Etabli à Villier, le Saxonnain Henri Mottier est revenu hier dans son canton pour y remporter une magnifique victoire à Savièse, où se déroulait la fête romande. Sous la houlette compétente de M. Juste Varone, président du comité d'organisation, de M. Colliard, président du comité romand, et de l'ancien crack Basile Héritier, tout s'y déroula dans la meilleure ambiance, avec le concours des fanfares et, évidemment, d'un nombreux public.

Les luttes furent passionnantes et le duel entre Mottier et le Soleurois Nyffenegger ouvert jusqu'au bout. C'est finalement par 1,25 point que le Saxonnain

s'imposa, alors que le Martignerain Martinetti prenait une magnifique troisième place et que Jollien, de Savièse, et Charly Nicolet de Saxon, consolidaient ce succès valaisan en prenant respectivement la 7^e et la 11^e places au classement que voici :

1. Mottier Henri, Saxon, à Villier	68,50
2. Nyffenegger Peter, Soleure	67,25
3. Martinetti Etienne, Martigny	57,75
4. Debrunner Jacob, Morat	57,75
5. Zurflu Hans, Seedorf	57,25
6. Buhler Hans, Lausanne	57,25
7. Jolli Narcisse, Savièse	57,00
11. Nicolet Charly, Saxon	57,00
12. Pollinger Mario, St-Nicolas	56,75

Le coin des Rieurs

Le chien, le chat et le perroquet

Cette vieille demoiselle vit seule — ou plutôt en compagnie d'un chien, d'un chat et d'un perroquet.

On lui conseille de se marier.

— Pourquoi ? répondit-elle... Mon chien grogne toute la journée. Mon perroquet ne cesse de jurer. Et mon chat passe toutes les nuits dehors. Dans ces conditions, que ferai-je d'un homme à la maison ? J'ai déjà tout ce qu'il me faut.

SUZE

L'apéritif des gens prudents

DESOEUVREMENT

En vacances dans un petit patelin, un Parisien lie conversation avec le facteur du village.

— Vous devez en faire du chemin, chaque jour ! dit-il au préposé.

— Ah ! mon bon monsieur, m'en parlez pas ! Vingt kilomètres par jour, et ça grimpe, pour sûr !

— Oh là là... Mais dites-moi, vous prenez bien quelques vacances ?

— Pour sûr !... Quinze jours par an !... Et c'est pas volé, pour sûr !

— Et qu'est-ce que vous faites, pendant ces quinze jours ?

Le facteur hoche la tête :

— Ben, fait-il, vous savez, je m'ennuie pas mal, pour sûr !... Heureusement que j'ai trouvé un bon truc !... J'accompagne mon remplaçant dans sa tournée, pour sûr !

AVIS

LE MAGASIN de MADAME SAUDAN-GENOUD,
Broderies, laines, coton, articles pour bébés,
SUR LA PLACE à MARTIGNY
est transféré
A L'AVENUE DE LA GARE 22
(Anc. Modes Girard)

Tondeuses à gazon

à bras et à moteur. Vente, réparations, échanges.

CHARLES MEROZ, machines agricoles, MARTIGNY - VILLE. - Téléphone (026) 6 13 79.

Pharmacie Lovey, Martigny

cherche pour entrée immédiate ou date à convenir, jeune fille comme

vendeuse

jeune fille ou jeune homme comme

apprenti (e) de pharmacie

Téléphone (026) 6 10 32.

Nous achetons

voitures d'occasion

toutes marques. Paiement comptant. Ecrire s'chiffre P 582-1 S, à Publicitas SION.

ACIT PORTATIVE

Toutes les qualités d'une grande machine de bureau... à un prix avantageux !

Démonstration sans engagement auprès de

ORGANISATION DE BUREAU

Schmid & Dirren
S. à r. l.
Martigny-Ville
Tél. (026) 6 17 06

TENNIS

Laver et Sandra Price vainqueurs à Gstaad

Le tournoi international de tennis de Gstaad a vu, comme prévu, la victoire du gagnant de Wimbledon, l'Australien Rod Laver, qui a battu en finale son compatriote Neale Fraser en trois sets. Chez les dames, Sandra Price-Reynolds, Afrique du Sud, a gagné le simple dames face à Lesley Turner. Elle a également gagné le double avec René Schurmann. Notre photo montre la championne lors d'un double mixte qu'elle joua avec Fraser.

Nous cherchons

un monteur

pour le service radio et télévision.

Exigences : Citoyen suisse, apprentissage de radio-électricien ou de monteur-électricien.

Inscriptions : Les offres manuscrites doivent être adressées jusqu'au 4 août 1962, à la

DIRECTION D'ARRONDISSEMENT DES TÉLÉPHONES, SION.

Offre de la semaine

UN LOT Tables de cuisine pieds métal

plateau couleur rouge ou jaune, grandeur 60x90 cm. + rallonge.

Seulement **80.-**

MARTIGNY

GRANDS MAGASINS

Onset

Monteurs en chauffages

demandés de suite. Semaine de 5 jours. Offres sous chiffre P B 40060 L à Publicitas Lausanne.



Si son fournisseur avait été

LOUIS PAGE

Il n'aurait jamais lâché son fromage.

MARTIGNY

Avenue de la Gare
Téléphone 6 14 15

A vendre

POULES

de première ponte à Fr. 10,— la pièce. - Parc Avicole, Domaine de Charnot, Fully. Tél. 026-6 32 59 ou 025-3 61 85.

Couple sans enfant à Martigny cherche

PERSONNE

pour aider au ménage. Bon gage et chambre à disposition. Entrée 1er octobre ou date à convenir.

Ecrire sous chiffre P 10818 S à Publicitas Sion

URGENT! On cherche à louer à Martigny ou environs,

petits meublés ou chambres

pour 3 personnes pour la période du 3 au 25 août ou à convenir.

Faire offres à Maurice Roth, Bel-Air 44, Chaux-de-Fonds.

A vendre forts

plantons

de choux-fleurs, géants, blancs, très hâtifs, au prix de fr. 25.— le mille. Départ gare.

Se rec. : E. Guillod-Gatti, marchand grainier Nant-Vully (FR), Tél. 037-7 24 25.

Apportez

assez tôt vos annonces

Cinéma

Lundi 23 et mardi 24 - (16 a. révoqués) - Un film sans concession :

SECTION D'ASSAUT SUR LE SITTANG

avec Stanley Baker.



6 16 22

Fermé pour transformations.

Dès jeudi 26 : Les séances auront lieu dans la salle de danse du Casino.

MOTOFACHEUSE spéciale

6 CV, avec marche arrière, est livrable tout de suite. Agence pour la vallée du Rhône :

AGRIA

G. FLEISCH
SAXON
Tél. (026) 6 24 70



l'eau minérale
qui jaillit fraîche et riche
des sources valaisannes

Offres sous chiffres

Pour toutes demandes d'adresses on est prié de se référer au numéro de contrôle figurant dans l'annonce.

Inutile de demander l'adresse pour les annonces portant la mention : « offres écrites » ou s'adresser par écrit, etc.

Le Pavillon des Trembles

ROMAN DE CLAUDE ROZELLE

Auprès des bûcherons, il n'avait pas moins de succès. Lorsqu'il arrivait sur le lieu des coupes, Félix l'accueillait avec un bon sourire puis le menait vers les troncs abattus encore tout humides de sève et le petit Jean, très ému, touchait du doigt leur écorce mutilée.

Où, tous aimaient et admiraient ce garçonnet aux boucles blondes, beau comme un jeune dieu, seul descendant de la famille qu'ils servaient depuis plusieurs générations.

Heureuse de cette affection qu'elle savait sincère, Fabienne se consacrait, elle aussi, entièrement à l'enfant qui devait poursuivre son œuvre et son plus grand désir était de l'armer utilement pour la vie.

Le petit Jean était d'une santé délicate. Afin qu'il ne souffrit pas de l'humidité de certaines pièces du château, elle s'était installée avec lui dans une tourelle indépendante exposée au Midi dont la chambre principale, inondée de soleil, répondait à tous ses desirs.

Cette chambre, située au dernier étage de la tour, était à vrai dire complètement isolée du bâtiment central et Martine avait plus d'une fois déploré de ne pas se trouver à proximité de la jeune femme. Mais Fabienne, habituée à se servir seule, avait ri de ses craintes et se félicitait même de cette solitude qui laissait son fils tout à elle. Ce fut, hélas, ce privilège qui fut la cause du drame...

Une nuit que le vent soufflait avec violence sur le petit village de Challenge, elle fut réveillée par une toux légère qui la prit étrange-

ment à la gorge et la fit se dresser dans son lit. Une forte odeur de brûlé frappa ses narines. La pièce était envahie par une épaisse fumée. Aussitôt, elle perçut des cris et des appels qui venaient du jardin. Se levant d'un bond, elle courut à la fenêtre et l'ouvrit.

Une chaleur intense parvint jusqu'à son visage et des flammes, montant en gerbes, vinrent lécher les murs de l'étage qui se trouvait au-dessous d'elle.

— Au secours! cria-t-elle. Au feu! Au secours!

Elle vit alors, dans la lueur de l'incendie, ses serviteurs et ses fermiers qui, malgré leur affolement, tentaient de dresser des échelles; mais tout le rez-de-chaussée de la tour était en flammes et les échelles ne pouvaient être d'aucune utilité.

Se précipitant vers le lit où dormait encore le petit Jean, Fabienne le saisit dans ses bras et le tendit à Martine.

— Mon enfant! Sauvez mon enfant! hurla-t-elle.

Mais, en se penchant, elle vit qu'il lui était impossible de jeter le petit Jean dans un drap tendu, ainsi qu'elle l'avait espéré, car l'incendie s'était propagé à des broussailles qui entouraient l'édifice, et formaient à présent une ceinture infranchissable. Elle eut un geste d'horreur.

— Tenez bon! crièrent les voix d'en bas. Les secours vont arriver!... Les murs sont solides!

La cloche du château sonnait en effet à toute volée, appelant les habitants du village et les pompiers. A plusieurs reprises, Félix et le fermier avaient tenté de monter aux échelles environnées de flammes, mais leurs efforts s'étaient avérés inutiles et ils étaient aussitôt retombés sur le sol, asphyxiés par l'épaisse fumée...

Fabienne serra contre son cœur l'enfant qui commençait à crier et elle se mit à prier avec ferveur.

Allaient-ils périr tous les deux dans d'affreuses souffrances, alors que la vie s'offrait pleine de promesses au lendemain d'une lutte acharnée?... Ce domaine qu'elle avait aimé plus que

sa propre existence n'aurait-il donc été sauvé que pour être anéanti dans la plus terrible des catastrophes?

— Sauvez-nous! Sauvez-nous! cria-t-elle encore, éperdue, en brandissant son fils.

Dans son angoisse, elle se demanda d'où pourrait venir le secours... Sauter de dix mètres de haut, il n'y fallait pas penser. C'eût été d'ailleurs tomber en pleine fournaise... En hâte, elle grimpa jusqu'à la lucarne des combles... Il lui était impossible de gagner par les toits le bâtiment principal, la tour se trouvant à plusieurs mètres de distance. Elle retourna à la fenêtre de sa chambre et tendit une fois de plus désespérément les bras.

Le petit Jean s'accrochait à elle, exhalant des plaintes de plus en plus faibles... La fumée était en effet devenue si épaisse que Fabienne respirait avec peine. Affolée, elle remonta dans le grenier afin que son enfant eût plus d'air.

Mais ce répit ne fut que de courte durée. Dans une demi-inconscience, la jeune femme entendit venant du dehors, des cris redoublés, des appels déchirants... Soulevant son fils, elle vit qu'il était évanoui. Elle-même se sentit défaillir. Un rideau épais obscurcit subitement son regard... Comme en un rêve, elle vit passer devant ses yeux le mâle visage d'Alain de Moiloux. Ses cheveux étaient roussis, son front noirci de fumée. Il lui parut que, de son bras puissant, il l'entraînait puis la soulevait dans les airs... Fabienne savait qu'au moment de mourir, les agonisants sont parfois hantés par la vision de leur ennemi. Elle ne s'en étonna pas et, face à la mort, sentit s'évanouir sa rancune. D'un élan de tout son être, elle remit son âme à Dieu, serra convulsivement le petit Jean dans ses bras, et sa pensée sombra dans le néant.

Lorsque Fabienne reprit conscience, ses yeux se portèrent avec étonnement autour d'elle. Tout était si blanc, si étrangement lumineux, qu'elle se demanda si elle était sur terre. Puis, le souvenir de l'affreux incendie lui revenant peu à peu à l'esprit, une expression de terreur passa

sur son visage et elle se dressa violemment sur son lit.

— Mon petit Jean! cria-t-elle comme une folle. Où est mon petit Jean?

Une voix douce l'obligea au calme tandis que deux bras la forçaient à s'étendre.

Regardant plus attentivement autour d'elle, Fabienne vit qu'elle se trouvait dans un lit et, tournant la tête de côté, reconnut Martine qui lui tendait tendrement la main. Son regard se fit suppliant.

— Martine! dis-moi où est mon fils. Où suis-je? Qu'est-il arrivé?

— Ma toute petite, ne vous inquiétez pas. Le petit Jean repose dans la chambre voisine; il vit et vous le verrez bientôt.

Fabienne fit un effort pour se lever.

— Tout de suite! Je veux le voir! Il faut que je le voie!

— Pas encore! Il dort. Vous-même devez rester couchée.

Soudain épuisée, Fabienne retomba sur l'oreiller et ferma à demi les yeux.

— Où suis-je? demanda-t-elle encore d'une voix faible.

— Dans une clinique de Tours. On vous y a transportée avec l'enfant dès que votre cousin de Moiloux vous eût sauvés de l'incendie.

Fabienne regarda fixement la servante.

— Mon cousin de Moiloux, dis-tu... Alors, ce n'était pas un rêve? Je l'ai réellement vu devant moi?

— Vous ne vous trompez pas. Avec un courage surhumain, il a jeté une échelle entre les combles du château et la tourelle et, malgré les flammes qui montaient, il a sauté sur ce passage pour aller vous soustraire à une mort affreuse.

Les paupières de la jeune femme se fermèrent de nouveau. Elle ne se sentait plus la force de parler. Ce que Martine venait de lui raconter était si inattendu, si incompréhensible, qu'elle éprouvait le besoin d'être seule avec ses pensées.

